

Dion, I. (2012). *Demain j'enseigne : ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de sa classe*. Montréal, Qc : Éditions du Renouveau Pédagogique

Judith Beaulieu

Volume 41, Number 2, 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1061810ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1061810ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (2012). Review of [Dion, I. (2012). *Demain j'enseigne : ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de sa classe*. Montréal, Qc : Éditions du Renouveau Pédagogique]. *Revue de psychoéducation*, 41(2), 291–292.
<https://doi.org/10.7202/1061810ar>

- **Dion, I. (2012). *Demain j'enseigne : ce qu'on aimerait savoir avant d'ouvrir la porte de sa classe*. Montréal, Qc : Éditions du Renouveau Pédagogique**

Demain, j'enseigne transmet entre autre au lecteur ce que l'université ne dit pas sur la profession enseignante dans ce qu'elle a de plus quotidien. Les introductions de chapitres, présentées sous forme d'anecdotes, amorcent habilement les thèmes. En laissant la parole aux intervenants du milieu scolaire, l'auteure, conseillère pédagogique à la Commission scolaire de Montréal, propose des pistes d'intervention très concrètes. Cependant, presque aucune pratique suggérée n'a de fondement scientifique, ce qui peut laisser l'impression que les pratiques scolaires innovantes découlent des essais-erreurs des enseignants. Dion a manqué l'occasion de faire des ponts entre certaines pratiques enseignantes et la recherche.

Quoi qu'il en soit, ce livre peut sécuriser l'enseignant débutant en l'accompagnant dès le début de l'année scolaire et en lui proposant d'entrée de jeu des aide-mémoire (chapitre 1) et des listes à cocher (p.14). Le lecteur y trouvera un condensé des notions apprises au cours de sa formation et de ses stages sous forme de rappels: exemples de formulaires (p.60), tâche enseignante (p.97), fonctions des professionnels scolaires (p.131), pistes de gestion de classe (chapitre 4), différents comités scolaires (chapitre 7), renouveau pédagogique (chapitre 9), etc. En fait, le nouvel enseignant n'apprendra rien de nouveau à la lecture de ce livre, mais il aura l'occasion de réfléchir sur l'éducation grâce entre autres aux conclusions de chaque chapitre écrites par Monsieur Georges Laferrière, professeur en didactique à l'Université du Québec à Montréal.

Le ton du livre laisse perplexe toutefois en ce qu'il s'éloigne de celui de Monsieur Laferrière au profit d'un style humoristique qui noie plusieurs informations pertinentes dans des conseils futiles. Notons que les enseignants sont souvent en relation avec des enfants, mais ces premiers ne sont pas des enfants pour autant. Par exemple, à la page 89, l'auteure propose au lecteur une liste d'affirmations démontrant qu'un enseignant aime son métier : « vous multipliez les sourires béats, soupirez d'aise lorsque vous effacez le tableau et vous vous levez chaque matin avec une crampe au visage que l'on nomme sourire ». Ce genre d'humour ne convient nullement à des adultes bacheliers qui amorcent une carrière professionnelle et disposent d'un minimum de savoir-vivre. Leur conseiller de ne pas avoir une haleine de café (p.13), d'éviter d'avoir du persil entre les dents (p.13), de prendre le temps de boire leur café (p.89) et de soigner leur apparence (p.13), serait pertinent s'il s'agissait d'adolescents au seuil de leur premier travail d'été. Les jeunes enseignants ont des craintes en sortant de l'université, mais on ose espérer qu'ils ont assez de jugement pour savoir qu'ils doivent se brosser les dents, se laver, s'hydrater et être présentables, comme tous les professionnels. Existe-t-il un guide qui conseille à un médecin de se brosser les dents avant un rendez-vous avec un patient? Ces conseils enfantins peuvent devenir à la longue choquants et annulent le ton se voulant humoristique, lorsque par exemple, le lecteur est apostrophé par un *psitt* familier pour lui donner un conseil et que les noms de chapitres calquent le langage de l'enfant du préscolaire : *Moi, ma classe; Moi, mon milieu scolaire* et *Moi,*

ma Commission scolaire et l'environnement pédagogique. Bref, on peut reprocher à l'ouvrage un ton presque puéril.

En conclusion, il est seulement regrettable et peut-être même symptomatique, qu'au terme de quatre ans de formation universitaire, les enseignants n'aient pas le droit à un ton plus professionnel. *Demain, j'enseigne* permet à l'enseignant en début de carrière, sans avoir à chercher dans ses notes, prises au cours de son baccalauréat en éducation, d'avoir une réponse à ses questions, il s'agit d'une très bonne synthèse *pratico-pratique* qui touche tant la classe, que l'école et la Commission scolaire.

Judith Beaulieu